



Ysa FERRER

« je compte bien montrer aux Français que j'existe vraiment et que je suis bien dans la place ! »

Depuis son premier album « D'essences naturelles » en 1995 et son tube « Mes rêves » en 1997, Ysa Ferrer est toujours sur les ondes. Elle nous le prouve avec son excellent quatrième album « Ultra Ferrer ».

Portée par le tube « French kiss » produit par Chew Fu, ne passez pas à côté de la belle Ysa car sinon vous allez le regretter. Chez Couliessesmédiass on l'aime et pour mieux vous faire connaître cette artiste, j'ai eu la chance de la rencontrer. Interview.

Ysa FERRER

« Je ne donne pas de leçon et je n'ai pas de vrais messages »

Coulissismédias : Je suis très content de te rencontrer pour la sortie de ton quatrième album « Ultra Ferrer ». Avant d'en parler plus précisément, on va revenir sur le précédent « Imaginaire pur ». Je voulais savoir si tu étais satisfaite de l'accueil du public et de tout ce qu'il t'a permis de faire ?

Ysa Ferrer : Je pense que pour un retour l'album « Imaginaire pur » n'a pas mal marché et j'ai été très contente. Ça m'a permis de me réinstaller un petit peu et de réaffirmer ma musique. Après, ça n'a pas été numéro 1 des ventes, mais vu que c'est tellement difficile aujourd'hui c'est un peu normal. Mais personnellement je suis très contente du chemin de cet album.

« Ultra Ferrer » sera dans les bacs le 27 septembre et comportera 13 nouveaux titres. Dans quel état d'esprit es-tu actuellement ?

Hystérique comme d'habitude (éclats de rires), je suis très excitée, angoissée aussi mais surtout très très excitée !

Comment s'est déroulé l'enregistrement de l'album

et peux-tu nous parler de tes différentes collaborations ?

Le premier single « French Kiss », je l'ai fait produire par Chew Fu qui est à la fois producteur et réalisateur Américain. Il bosse avec de grosses pointures comme Lady Gaga, Beyonce et Britney. En fait c'est très rigolo, on aimait beaucoup le son de ce garçon alors on s'est dit « qui ne tente rien, n'a rien » et on lui a envoyé une maquette. Du coup, il a craqué dessus et a voulu le produire. Sans hésitation, on a foncé car je voulais un truc très dance. J'ai aussi travaillé avec Gilles Lakoste et on a enregistré sur Paris. Comme je co-compose toutes les musiques, c'est un travail de longue haleine et en même temps, c'est allé assez vite finalement par rapport à d'autres albums. J'ai été plus rapide car c'était comme une évidence.

Pourquoi avoir appelé l'album « Ultra Ferrer » ?

J'ai appelé mon album « Ultra Ferrer » car il y avait un côté maximaliste. J'avais envie d'aller au bout des choses et de me permettre toutes les couleurs. Mais par contre, je voulais que chaque couleur soit très affirmée et aller au bout du son. C'est-à-dire que si je fais quelque chose de dance j'y vais à fond avec tous les ingrédients qu'il faut. Je voulais vraiment aller jusqu'au bout des choses.

Tu abordes des thèmes divers et variés comme pour « Un jour » une lettre posthume d'une mère à son enfant, « Pom pom girl » d'un homme

qui rêvait d'être une femme, « I am just innocent » des femmes enfermées injustement loin de chez nous ... De quoi t'inspires-tu pour écrire tes chansons ?

Je ne voulais pas faire un album de chansons d'amour même si celui d'avant c'était un peu ça. Enfin j'en parle toujours mais de façon détournée, j'aime bien parler du côté violent et passionnel de l'amour. Là, j'en parle aussi mais je pense que le fil conducteur c'est avant tout la question du regard que l'on peut avoir sur l'autre et sur soi-même. Voir aussi de quelle façon on est perçu par les autres. Après j'aborde des thèmes forts et spécialement sur les balades. J'ai été dans l'émotion et ça m'a permis de dire des choses dont on ne parle pas souvent comme le départ des enfants de la maison. On n'aborde jamais ce thème mais on l'a tous vécu par rapport à sa propre mère et j'avais envie d'en parler.

Quels sont les messages que tu veux faire passer ?

Je n'ai pas envie de faire passer de messages. J'ai surtout envie que les gens partent dans une espèce de voyage et se mettent dans une ambiance avec des sonorités et des textes. J'ai envie qu'ils se reconnaissent et qu'ils appliquent les textes dans leurs propres histoires et leurs propres vécus. Je ne donne pas de leçon et je n'ai pas de vrais messages. Mais dans « Pom pom girl » par exemple c'est du vécu. Au fil des rencontres dans ma vie, j'ai été très touchée par une équipe de transformistes. Ils me touchent énormément avec leur besoin de se mettre dans

Ysa FERRER

la peau de quelqu'un d'autre en se transformant en femme. Quand j'étais petite, j'étais transformiste car lorsque je me déguisais en Dalida c'était une façon de l'être, de se rêver dans la peau de quelqu'un d'autre. C'est très violent car il y a des gens qui veulent tellement ça qu'ils ne sont pas capable de s'épanouir dans leur propre vie. Ce n'est pas une chanson gaie, au contraire, elle est très nostalgique et très dure. Vouloir tout le temps cette recherche de l'autre et de se trouver bien

que lorsque l'on n'est pas soi-même. C'est difficile, c'est plein de fêlures que nous avons tous et j'aime bien mettre en avant ce genre de fêlures.

Pourquoi avoir choisi « French Kiss » comme premier single ?

A la base, il était prévu pour l'été alors je voulais de la dance avec un truc léger qui bouge. Mais quelque part, ce n'est pas si léger que ça. Le texte parle d'une fille qui s'assume complètement, qui dit qu'elle veut un french kiss, elle a un escort-boy et tout va bien et elle assume (rires).

Peux-tu nous parler du tournage et du synopsis du clip ?

Il faisait 45 degrés sur le plateau

c'était horrible (rires). On voulait quelque chose justement qui reflète la légèreté du titre et j'avais envie d'un côté très rétro-kitsch. J'étais très fan des années 80 et des émissions des Carpentier, on voulait un côté très paillettes et rétro. Mais en même temps, je voulais un côté moderne avec des vrais baisers, des vrais roulages de pelle version brute et crue parfois. Il y a deux ambiances et c'est ce que je voulais vraiment donc je me suis éclatée à le faire. La robe de majorette rouge est irréelle, je prends des pauses nonchalantes, la danse et les danseurs sont aussi nonchalants, il faut le prendre au millième degré. J'adore m'amuser avec moi-même et mon image. Je n'ai pas peur de l'autodérision.





**« A une époque,
je voulais
chanter avec
Robbie Williams.
Mais peut-être
que je vise
des gens
intouchables »**

Ysa FERRER

Après avoir rempli « La nouvelle Eve » et « Le Bataclan », on va te retrouver sur la scène de « Bobino » le 16 octobre prochain. Y aura-t-il des surprises ?

J'ai déjà commencé les répétitions et il y aura sûrement des surprises ... (rires) C'est un nouveau show et ça n'aura rien à voir avec ce que j'ai pu faire auparavant. Cependant les fondamentaux restent les mêmes, il y'aura des danseurs, des jeux de lumières, des belles tenues ... Mais surtout ce que je mets toujours en avant c'est le contact que j'ai envie de garder avec le public.

Pourquoi l'avoir appelé « Paradoxal show » ?

En faite je suis très attirée par les cycles du sommeil. J'ai quand même une chanson qui s'appelle « Mes rêves » et c'est elle qui m'a fait découvrir en France. C'est un rapport direct avec mes propres rêves et le monde de la nuit, il y a plusieurs phases et c'est construit comme ça.

Maintenant avec 4 albums à ton

actif. Ca va être assez difficile de choisir les titres de ton spectacle, sachant qu'il y a des incontournables. Comment vas-tu faire ?

Effectivement, c'est très difficile. Certains titres font partie des surprises et j'ai pas mal de requêtes des fans. Je vais essayer de faire plaisir à tout le monde mais ça ne va pas être facile. J'ai quand même réussi à terminer ma playlist (rires).

Pour l'instant il ne sortira qu'en Russie car je suis en maison de disques là-bas et on a beaucoup de succès, à ma grande surprise et pour mon grand plaisir. J'étais beaucoup en Russie cette année où j'ai donné pas mal de shows donc je vais y retourner très vite.

Pourquoi es-tu, selon toi, aussi appréciée en Russie ?

Franchement, je pensais à plein de pays mais pas celui-là. Ca a été une vraie surprise, ils

ont craqué sur le titre « Made in Japan » et depuis ça ne s'est pas arrêté et c'est tant mieux. Je crois qu'ils aiment bien ce côté un petit peu délirant et dance. Et pour eux, la dance ce n'est pas péjoratif car ils aiment s'amuser. Il y a toute une jeunesse qui a un besoin fou de faire la fête et puis il y a aussi le côté Paris, mode et haute couture.

Et le Japon ?

Oui, on y a déjà été et j'avais fait une approche là-bas mais ça a moins accroché que la Russie. Mais je reste une inconditionnelle du Japon que j'adore. Tokyo a été une révélation pour moi !

Tu n'es pas un peu déçu de ne pas avoir cette même reconnaissance ici chez toi en France ?

Je te mentirais si je disais non, mais l'énergie que je prends en



L'album va aussi sortir en Russie, y aura-t-il des bonus sur cette version ?

Non ... je ne sais pas encore ...

Sortira-t-il dans d'autres pays ?



« C'est très dur financièrement de s'autoproduire »

Russie me donne envie de me battre. J'enchaîne les disques et je compte bien montrer aux Français que j'existe vraiment et que je suis bien dans la place ! (rires)

Ton public est essentiellement gay. Pourquoi ?

J'en suis très fière car c'est un très bon public et ils ont très bon goût (rires). Il n'y a pas de mystères : je crois que c'est quelque chose qui me poursuit depuis que je suis toute petite. C'est vrai que l'on me pose souvent la question alors je réfléchissais un peu par rapport à ma vie et je suis convaincue même si j'en ai plus de nouvelles de lui que mon premier petit copain lorsque j'avais 5-6 ans est gay aujourd'hui (éclats de rires). Je me rappelle des jeux qu'on pouvait faire et j'en suis convaincue aujourd'hui. A 6 ans, je ne savais même pas encore ce que j'allais faire plus tard, mais toutes les rencontres qui ont suivi lors de ma scolarité et au fil des années ont

toujours été ponctuées par des rencontres gay. Déjà, à la base en tant que femme, ils sont mes amis et je suis attirée par eux. Donc pour mon public c'est juste la continuité et je ne me pose même plus la question. Mes enfants ont vu à la maison plus d'homos que d'hétéros. Pour moi, c'est naturel.

En parallèle de ta carrière de chanteuse, tu es aussi comédienne. A quand le retour d'Ysa Ferrer sur le grand ou petit écran ?

Je ne sais pas du tout mais j'aimerais bien. C'est vrai que j'ai un peu mis une croix dessus car après « Seconde B » on me proposait toujours les mêmes rôles et j'en avais un peu marre, je voulais faire autre chose. Aussi, j'ai l'impression que la télé ne m'a pas servie pour la musique bien au contraire. Les médias mélangeaient tout entre « Seconde B » et « Hélène et les garçons ». Du coup, tout ça a un peu fait planter mon premier album. J'ai

été un peu déçue de l'accueil « D'essences naturelles » car je n'ai pas pu m'exprimer comme je le souhaitais. Pour l'instant je n'ai pas de vrais projets mais ça me manque.

Et... animatrice télé, ça te tenterait ?

On m'avait proposé il y a longtemps d'animer une émission pour une grande chaîne mais malheureusement le projet n'a pas abouti. Je devais faire des interviews dans des toilettes en boîte, c'était trash mais je trouvais que l'idée était très sympa. Malheureusement, en France ils ont eu peur de choquer et ils ont annulé le programme.

Dernièrement on a pu voir ta petite fille Nova-Louna dans la série l'internat (M6). Es-tu fière ?

Je suis super fière d'elle et même si elle ne faisait rien je serais fière d'elle c'est normal en tant que maman. J'essaie de la protéger par rapport au

Ysa FERRER

métier mais ça me fait plaisir qu'elle veuille faire ça et qu'elle soit douée. Mais elle est encore toute petite, elle n'a que 9 ans. Elle a encore des rêves de petite fille mais elle est assez à l'aise dans la comédie. Elle sait que c'est un travail mais je veux qu'elle prenne ça comme un jeu pour pas que ça lui monte au cerveau.

Malgré la crise du disque, tu t'en sors quand même pas trop mal avec ta petite équipe, souhaiterais-tu un jour retourner en major ?

C'est horrible ce que je vais te dire, mais pour l'instant, ce serait juste pour le côté financier (éclats de rires). Quand j'étais chez Polydor, j'étais ravie de la première équipe qui travaillait avec moi. Après, j'en ai testé plein d'autres et j'ai été déçue. J'ai eu l'impression qu'il n'y avait plus rien d'artistique, on ne parlait plus de musique mais de produit. Avec ma première équipe, ça se passait vraiment super bien, puis c'est devenu trop marketing. Pour le moment ça ne me manque pas, même si c'est très dur financièrement de s'autoproduire.

Tu n'as jamais fait de duo sur tes albums, pourquoi ?

Les duos je les fais sur scène. C'est vrai que pour l'instant je n'en ai pas encore eu besoin,



Ysa FERRER

« L'énergie
que je prends
en Russie me
donne envie de
me battre »



ni spécialement eu l'envie d'en faire sur un album. Mais pourquoi pas ...

Avec qui par exemple ?

Je ne sais pas du tout avec qui. A une époque, je voulais chanter avec Robbie Williams. Mais peut-être que je vise des gens intouchables. J'ai eu envie de chanter avec Nina Morato alors je l'ai fait sur scène au Bataclan. Je n'ai pas d'envie particulière tout dépend des rencontres car je marche beaucoup aux rencontres.

Quels artistes écoutes-tu en ce moment ?

Je ne suis pas fan d'un artiste en particulier, je ne suis pas du genre à acheter tous les albums de quelqu'un. Je craque sur les chansons au coup par coup. J'aime beaucoup Gossip, les Scissor Sisters, Pony Pony Run Run, Madonna, Kylie, Britney, Beyonce, Lady Gaga... Mes titres préférés de Gaga sont "Telephone" et "Paparazzi". Souvent, ce sont des chansons qui me touchent.

Est-ce qu'il y a encore des rêves non réalisés ?

Oui, c'est pour ça que la chanson « Mes rêves » me va toujours aujourd'hui (rires). Je n'ai pas encore

vraiment dit ce que j'avais envie de dire en France par rapport à beaucoup de choses, dont la musique. Je pense que c'est aussi un moteur dans la vie d'avoir des rêves, ils ne se réalisent pas tous, ils nous font courir et nous donnent envie de se battre.

Si c'était à refaire, changerais-tu des choses ? As-tu des regrets ?

Je n'ai ni regrets ni remords. J'assume ce que je fais et j'essaie de ne pas trop me tromper. Je fais des erreurs aussi mais en tout cas, j'arrive tous les matins à me lever. C'est ma démarche de vie, je me regarde dans la glace je suis toujours contente, fière de moi et je ne regrette rien, ça c'est important. Je ne veux pas faire de concessions. Peut-être que j'ai raté des opportunités car j'ai refusé des projets mais je ne veux pas regretter.

Pour terminer as-tu un message à passer à ton public qui te soutient depuis toutes ces années ?

Je ne suis pas une donneuse de leçons mais restez comme vous êtes sans avoir peur d'être vous-même. Justement, les concessions, ce n'est pas toujours facile de les assumer surtout quand ça se passe mal. Alors n'hésitez pas et ayez le courage d'être vous-même.

*Propos recueillis par Vincent KHENG.
Photos : D.R.*